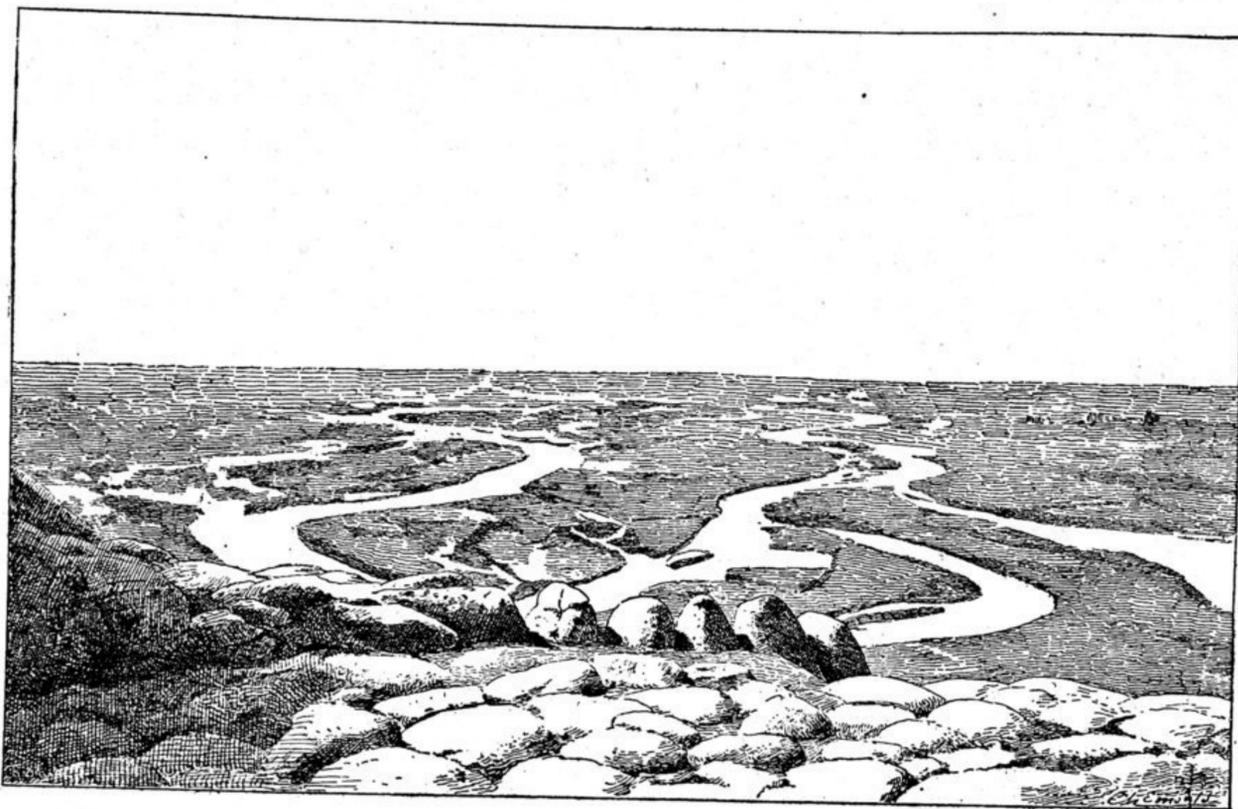


maisons avec des cultures. De là on tourne au nord et l'on descend sur Tchertchen par un plan légèrement incliné, vêtu d'herbes diverses d'un vert sale, le long du ruisseau d'Atchân. Peu à peu la végétation se raréfie, se décolore, disparaît, le murmure du ruisseau se tait, l'eau diminuée se traîne encore un moment, muette et lente, se perd enfin, et l'on entre dans la sécheresse et le silence des sables qui ondulent



Le Karakâch Dâria dans le désert, vue prise de Kouhmâri mazâr.

à l'infini, ardents et éblouissants sous le soleil. La chaleur fit éclater le thermomètre, et, toute la journée, la caravane chemina pesamment, fumante de sueur, haletante de soif dans cette lumière sans ombre et cet air sans brise. Vers le soir, nous rencontrâmes une goutte d'eau qui sourdait à la racine d'un tamaris solitaire. Chacun put remplir son écuelle, mais les animaux durent attendre.

Le lendemain, 5 juin, après une marche non moins longue et pénible, nous atteignîmes Tchertchen où nous devions rester trois